

L'ALTERNANCE CODIQUE AU SUD-EST DU TCHAD : CONSTRUCTION INCONTOURNABLE EN CONTEXTE PLURILINGUE ?

Amina Goron

Université de Maroua (Cameroun)

aminagoron@gmail.com

Résumé

Le contact de la langue ngambay et du français donne lieu à des situations d'interférence linguistique à Moundou au Sud-Est du Tchad. La conséquence la plus récurrente est la pratique de l'alternance codique incluant également le phénomène d'emprunt linguistique. Cette dernière intervient aussi bien en situation formelle qu'informelle et parvient à transformer le système phonologique des locuteurs. Ce travail part d'une étude de cas effectuée sur un échantillon de 200 locuteurs du ngambay ayant plus ou moins côtoyé le français dans la ville de Moundou pour démontrer la variation, sur les plans phonético-phonologique et lexico-sémantique, des items ngambay. À partir de la sociolinguistique interactionniste de Gumperz (1989) et de Poplack (1988) à laquelle a été associée le variationnisme de Labov (1976), il sera question de recenser les niveaux d'immixtion du français dans le discours en ngambay, de comprendre leur fonctionnement dans le champ de la communication interpersonnelle des habitants de Moundou et surtout de s'interroger sur son efficacité dans la praxis langagière de ce milieu plurilingue.

Mots clés : *alternance codique, système phonologique, dimensions interprastique, intraphrastique, praxis langagière, Moundou*

Abstract

The contact of the Ngambay language and French gives rise to situations of linguistic interference in Moundou in the South-East of Chad. The most recurrent consequence is the practice of code switching, which also includes the phenomenon of linguistic borrowing. The latter intervenes both in formal and informal situations and manages to transform the phonological system

of speakers. This work starts from a case study carried out on a sample of 200 Ngambay speakers having more or less rubbed shoulders with French in the city of Moundou to demonstrate the variation, on the phonetic-phonological and lexico-semantic levels, of Ngambay items. From the interactionist sociolinguistics of Gumperz (1989) and Poplack (1988) to which Labov's variationism (1976) has been associated, it will be a question of identifying the levels of interference of French in the discourse in Ngambay, to understand their functioning in the field of interpersonal communication of the inhabitants of Moundou and above all to question its effectiveness in the linguistic practice of this multilingual environment.

Keywords : *code switching, phonological system, interpractical dimensions, intraphrastic, language praxis, Moundou*

Introduction

Le contact entre le ngambay et le français dans le discours des jeunes lycéens de Moundou a mène, avec aisance, à une situation de passage d'un code à l'autre. Pour Walker (2005a :200), « l'alternance codique se produit quand un locuteur bilingue change de langue au sein d'une seule et même conversation ». Cette manière de parler a tendance à se généraliser dans les prises de paroles des élèves. À travers la sociolinguistique interactionniste de Gumperz et de Poplack, il sera question d'étudier l'alternance codique sous ses diverses formes : situationnelle, conversationnelle, intraphrastique, interphrastique et extra-phrastique. On s'interrogera également, au-delà d'une situation de rapport influent d'une langue (le français) sur une autre (le ngambay), sur la portée de cette stratégie discursive sur la facilitation de la compréhension ou de l'effet de mode et donc d'ouverture qu'elle traduit.

1. Cadrage théorique et méthodologie

Le cadre méthodologique convoqué dans le cadre de ce travail est la sociolinguistique interactionniste et interprétative de Gumperz (1989) et de Poplack (1988) à laquelle s'ajoutera le variationnisme de Labov (1976). Pour le premier, l'interactionnisme « a pour but de comprendre comment les interlocuteurs construisent ensemble le sens des interactions et en fonction des situations discursives ». L'approche conceptuelle de Gumperz permettra d'identifier et d'analyser l'alternance situationnelle et l'alternance conversationnelle. Pour ce dernier, il y a alternance situationnelle quand un sujet rencontre un nouvel interlocuteur. Ce qui signifie que « le choix de la langue est imposé par la situation de conversation ; c'est-à-dire, de la langue que parlent les êtres en communication ». Par contre, l'alternance conversationnelle advient lorsqu'il y a usage des mots nouveaux dans une langue.

Contrairement à Gumperz, Poplack identifie trois types d'alternance codique à savoir :

L'alternance intraphrastique, interphrastique et extraphrastique. Ces alternances relèvent toutes de la structure syntaxique des phrases.

La taille de l'échantillon utilisé pour cette enquête est de 200 locuteurs ngambay pratiquant l'alternance codique. Après observation et échange, un questionnaire leur a été administré, lequel questionnaire a été exploité dans un premier temps en opérant un tri et une évaluation chiffrée selon l'approche de Gumperz et deuxièmement à travers le cadre conceptuel théorisé par Poplack.

À côté de ces deux approches tenant compte du contexte situationnel de l'interaction, il s'avère important d'étudier les variables de l'intérieur, d'où l'intervention du variationnisme de Labov (1976). Ce dernier suppose qu'une mise en rapport quantifiée des phénomènes linguistiques et sociaux sur la

structuration sociolinguistique est productive (Labov, 1976). Le langage est donc sujet d'une inhérente variabilité et d'un changement qui tient compte des classes sociales. Ces paramètres sont entre autres : l'âge, le sexe, classe sociale, situation professionnelle, degré d'alphabétisation, etc.).

2. L'alternance codique

Neveu (2004 : 43) définit l'alternance codique comme étant la variation des phonèmes ou morphèmes dans leur utilisation dans une aire linguistique : « La notion d'alternance est principalement utilisée pour décrire les formes différentes d'un phonème (allophones), ou d'un morphème (allomorphes), dont la réalisation est susceptible de varier selon l'environnement linguistique. Le phénomène de la distribution complémentaire repose ainsi sur des faits d'alternance, dans l'ordre phonologique ou morphologique ». Dubois (2002 : 30) parlera plutôt d'« alternance de langues, de la stratégie de communication par laquelle un individu ou une communauté utilise dans le même échange ou le même énoncé deux variétés nettement distinctes ou deux langues différentes alors que les interlocuteur(s) sont expert(s) dans les deux langues ou dans les deux variétés (alternance de compétence) ou ne le sont pas (alternance d'incompétence). On parle aussi à ce sujet d'alternance de codes ou de code switching ». Pour ce dernier, l'alternance des langues est une manière d'échanger dans laquelle, les locuteurs ou interlocuteurs utilisent deux variétés dialectales maîtrisées ou pas par l'un ou par l'autre. L'autre parle à cet effet d'un code switching. Ce qui signifie que dans ce cas du code switching, le sujet est un monolingue contrairement au code mixing qui est pratiqué par les sujets bilingues dans une situation de contact des langues tous les deux cas. En effet, le code switching et code mixing sont des appellations anglo-saxonnes. Il sera question dans cette recherche, de ressortir la

typologie d’alternance des moundoulais sur la base des concepts théoriques proposés par Gumperz et Poplack et partant de l’échantillonnage qu’on se serait fixé au départ. Les pratiques discursives ont permis d’avoir la catégorisation schématisée ci-après :

Figure 1: L’alternance codique en ngambay selon la typologie de Poplack

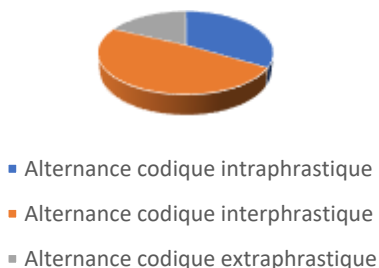
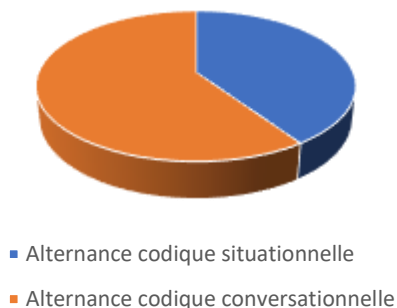


Figure 2: L’alternance codique en ngambay selon Gumperz



A partir des représentations schématiques ci-haut, un premier constat se dégage : tous nos enquêtés pratiquent l’alternance codique, même en terme d’emprunt linguistique. Ensuite Les

schémas ci-dessus montrent que la pratique de l’alternance codique par nos enquêtés s’estime à 81/200 pour l’alternance situationnelle contre 119/200 pour l’alternance conversationnelle (Figure 1). De la même manière à la figure 2, de 67 personnes pratiquent l’alternance codique intraphrastique, 97 l’alternance codique interphrastique et 36 l’alternance codique extraphrastique.

Motifs	Sexe		Tranches d’âge		Catégories socio-professionnelles		
	Homme	Femme	Adulte	Jeune	Ouvrier	Etudiant	Cadres administratifs
Désir de changer de code	41	15	10	46	8	44	4
Oubli du mot en ngambay	9	3	4	8	2	8	2
Expression des tréfonds	4	5	4	5	2	5	2
Soucis de précision	5	2	2	5	1	4	2
Inexistence du mot en ngambay	5	3	3	5	1	5	2
Par emphase	2	2	2	2	0	3	1

Tableau 1 : Proportions des mobiles de pratique de l’alternance codique à Moundou

2.1. L'alternance codique situationnelle

D'après (Ndjmadjibe, 2020 : 108) « L'alternance codique situationnelle comme son nom l'indique est liée aux différentes situations de communication. Elle résulte des activités et des situations différentes, d'appartenance sociale du locuteur, de l'interlocuteur, du répertoire et de la compétence des participants à l'interaction et enfin du thème approché ». En effet, cette alternance a lieu selon les circonstances. C'est le cas de ces différentes illustrations :

- (1) *Mbajdēnē ɔ dɔ dā ār vizitœ:r ɔ̄ɛ lēā.*
 //nom/ /verbe/ /nom/ /verbe/ /nom/ /det.//
 //Mbaydéné//ramassé//viande//donner//visiteur//les//hein//
 « Mbaydéné a ramassé de la viande et donnée à ses visiteurs »

- (2) *Mbajdēnē ɔ dɔ dā ār mbā ɔ̄ɛ lēā.*
 //nom/ /verbe/ /nom/ /verbe/ /nom/ /det.//
 //Mbaydéné//ramassé//viande//donner//visiteur//les//hein//
 « Mbaydéné a ramassé de la viande et donnée à ses visiteurs »

Dans l'énoncé (1), on constate qu'il y a immixtion du mot « visiteur » dans le discours produit en ngambay tandis que dans l'énoncé (2) c'est plutôt le morphème «*mbā* » qui y est utilisé. Ainsi, la deuxième construction phrastique donne suffisamment des informations sur la présence du mot «*mbā* » en langue ngambay. Ce qui amène déjà à conclure que ce morphème est disponible et à s'interroger sur sa substitution par un mot français dans l'exemple (1).

L'observation participante sur le terrain d'étude a permis de constater que selon que le locuteur soit un alphabète ou analphabète a une incidence sur l'utilisation de l'alternance codique. Ce qui signifie que le locuteur alphabétisé utilise plus cette construction que le non alphabétisé. Il en est de même avec ces illustrations :

(3) Mbāg lè ̄ gi kār ngán elev dzē ndām la n̄.
 //nom//adv./ /verbe/ /prép./ /nom/ /nom/ /det./
 /verbe/ /det./ /nom//
 //chef/ /là/ /empêché//pour/
 /enfants//élèves//les/ /dansés/ /la/ /nuit//
 « Le chef a empêché que les élèves dansent pendant la nuit ».

(4) Mbāg lè ̄ gi kār ngán dzē ndām ʃil di.
 //nom//adv./ /verbe/ /prép./ /nom/ /det./ /verbe/
 /nom//
 //chef/ /là/ /empêché//pour/ /enfants//les/
 /dansés/ /nuit//
 « Le chef a empêché que les élèves dansent pendant la nuit ».

On constatera que dans l'énoncé (3), la lexie « élève » apparaît au milieu d'une construction en ngambay tandis qu'avec l'énoncé (4), il apparaît que mot est disponible en ngambay. La même situation est observable pour les autres énoncés.

(5) Mbàw t̄ d̄ w gi ùwà pwas̄ dzē.
 //nom/ /aux./ /nom/ /pron./ /verbe/ /nom/ /det./
 //Mbaw//est//personne//qui/ /attrape/
 /poissons//les//
 « Le pêcheur est celui qui pêche les poissons ».

- (6) Mbàw tō dō w gi ùwà kà dzī dzē.
 //nom/ /aux./ /nom/ /pron./ /verbe/ /nom/ /det./
 //Mbaw//est//personne//qui/ /attrape/
 /poissons//les//
 « Le pêcheur est celui qui pêche les poissons ».

De plus, la situation de communication montre que les énoncés (3) et (5) ont tendance à être utilisés par et avec ceux qui sont instruits par opposition à ceux qui ne le sont pas qui utilisent plutôt les énoncés 4 et 6.

2.2. L'alternance codique conversationnelle

D'après Ramadane (2020 : 108) « l'alternance codique conversationnelle est produite presque inconsciemment, de manière automatique au point que dans certains cas, le locuteur ne la contrôle plus ». Elle se produit au niveau syntaxique, phonologique et morphologique. Selon Gumperz (1989 : 57), l'alternance codique est « la juxtaposition à l'intérieur d'un même échange verbal, de passage où le discours appartient, à deux systèmes ou sous-systèmes grammaticaux différents ». Le plus souvent, l'alternance prend la forme de deux phrases qui se suivent, comme lorsqu'un locuteur utilise une seconde langue soit pour réitérer son message, soit pour répondre à l'affirmation de quelqu'un d'autre. Les parties du message sont reliées par des rapports phonémiques, syntaxiques, sémantiques, équivalents à ceux qui relient les passages d'une même langue.

Pour ce dernier, l'alternance codique conversationnelle est une juxtaposition de deux systèmes linguistiques différents dans une langue lors d'un échange. Le respect des règles grammaticales est cependant tenu.

2.2.1. L'alternance phonémique

Elle intervient lorsque l'accent ngambay est substitué par la phonie française. C'est le cas des exemples suivants :

- (7) *Lò-gì mùsā nē ndáà māw kēj lē m.*
//adv./ /verbe/ /nom/ /verbe/ /nom/ /det./
//quand/ /j'ai mangé/ /chose/ /je
partis/ /maison/ /moi/
« Quand j'aurai déjà mangé, j'irai chez moi ».
- (8) *Bísī āw ngər sīngā*
//nom/ /aux./ /verbe/ /nom/
//chien/ /est/ /croqué/ /os/
« Le chien est en train de croquer l'os ».

Le questionnaire soumis aux enquêtés sur le terrain d'étude a permis de comprendre que la francisation phonémique du ngambay, dans certains cas, serait dû à la non maîtrise du ton ngambay. Il en est de même dans les exemples suivants :

- (9) *Díngá m gī déné lə -á gódó lé tó ngaw- b̀wà.*
//nom/ /pron./ /nom/ /pron./ /locution/ /aux./ /nom/
//homme/ /que/ /femme/ /lui/ /il n'y a pas/ /est/
/célibataire/
« Un homme qui n'a pas de femme est un célibataire ».
- (10) *Mé kilā.*
//nom/ /verbe/
//ventre/ /lancer/
« Patience ».

- (11) *Làr gòdō d̄ɔ̄ m̄ə d̄ɔ̄.*
 //nom/ /adv./ /nom/ /pron./
 //argent/ /pas/ /main/ /ma//
 « Je n'ai pas d'argent ».

En tant que phénomène dû au contact des langues et relevant des interférences, il apparaît que la pratique situationnelle ou conversationnelle l'alternance codique est courante dans le discours des populations de Moundou. Toutefois, qu'en est-il de sa description perçue sous l'angle de sa construction d'où l'intérêt sur les études menées par Poplack.

3. L'alternance codique intraphrastique

À propos de l'alternance intraphrastique, Poplack (1988 : 23-48) affirme que : « L'alternance peut se produire librement entre deux éléments quelconques d'une phrase, pourvu qu'ils soient ordonnés de la même façon, selon les règles de leurs grammaires respectives ». L'alternance intraphrastique est à cet effet, le fait de pratiquer parfaitement deux langues dans une phrase. La structure des deux langues est juxtaposée. Elle est le fait des locuteurs bilingues.

- (12) *M̄ú s̄ā kùd̄z̄ā ki ε brajze.*
 //verbe//nom//pron.//aux.//verbe//
 //j'ai mangé//poulet//qui//est//braisé//
 « J'ai mangé du poulet qui est braisé ».
- (13) *ē ùl̄àm p̄à n̄ā b̄òō- n̄è d̄ɔ̄̄ est malade.*
 //pron./ /verbe/ /pron./ /nom/ /det./ /aux./ /adjectif//
 //il/ /dit me/ /que/ /père/ /son/ /est/ /malade//
 « Il m'a dit que son père est malade »
- (14) *Déné òd̄ō ná mb̄ā nd̄àw-n̄è arachide.*

//nom/ /verbe/ /nom/ /prép./ /verbe/ /nom//
 //femme//ramassé//terre//pour/ /griller/ /arachide//
 « La femme a ramassé du sable pour griller les
 arachides ».

Dans ces deux dernières phrases, on constate que des pans entiers de phrases en langue française côtoient la langue ngambay. C'est le cas « qui est braisé » et « est malade ». Cette cohabitation des deux codes ne change en rien le sens de la phrase.

4. L'alternance codique interphrastique

L'alternance interphrastique est pratiquée dans le but de se faciliter la communication et de rendre le message fluide. Dans cette quête, le locuteur fait usage de deux langues facilement. Poplack (1988 :31) pense que : « Dans ce type d'alternance, l'interlocuteur cherche une facilité ou une fluidité dans les échanges ».

(15) īrē vit
 //verbe//adv./
 //viens//vite//
 « Viens vite »

(16) āw mbā bē lè ɔkĩ ɖzē.
 //verbe/ /nom/ /nom/ /nom/ /det.//
 //va/ /voyage/ /chez/ /oncles//les//
 « Il s'en va en voyage chez son oncle »

Il s'agit des formules d'économie linguistique qui faciliteraient la conversation en la rendant plus légère et « fluide ». C'est également le cas des illustrations suivantes :

- (17) *Mī fatigue jā*
 //pron./ /verbe/ /adv./
 //Je/ /fatigué//trop//
 « Je suis très fatigué »
- (18) *Nđē bògò nār gúsù lè māmā.*
 //det./ /nom/ /verbe/ /nom/ /prép./ /nom//
 //le/ /voleur//arracher//argent/ /de/ /maman//
 « Le voleur a arraché l'argent de ma maman ».
- (19) *Dō w zē bùlà yàá mùndú gō r tà frāse ē l.*
 //nom/ /det./ /adverbe/ /prép./ /nom/ /verbe/ /nom/
 /nom/ /adv./
 //gens//les//nombreux/ /à/
 /Moundou//connaissent//langue//française//non//
 « Beaucoup de gens à Moundou ne connaissent pas la
 langue française ».

5. L'alternance codique extra-phrastique

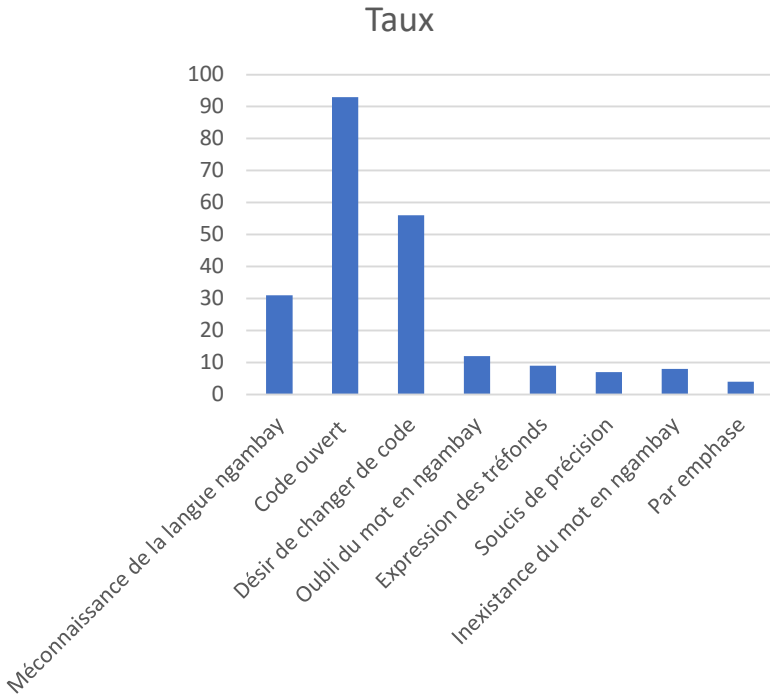
D'après (Poplack, 1988) cité par (Ramadane, 2020 :113) : « En plus de cette terminologie, classifie l'alternance codique en fonction de son élocution. Deux catégories sont mises en évidence à savoir alternance fluide lorsque les unités ou les fragments alternés sont produits sans pause et l'alternance balisée lorsqu'il y a une hésitation par le locuteur qui fait une pause ou emploie une marque de séparation ». Cette alternance n'est pas affectée par le problème de syntaxe. Et le plus souvent, on observe la présence des expressions figées : « L'alternance codique extra – phrastique est un type d'alternance codique qui se réalise sans contrainte syntaxique, il apparaît lorsque les segments alternés sont des expressions figées ou stéréotypées, des expressions idiomatiques, des dictons, des proverbes qui sont insérés dans des segments monolingues ».

- (20) Ndō b k̄ānā g ùn siṅà.
 //verbe/ /adv./ /verbe//nom//
 //presser//vite//prendre//os//
 « Trop pressé gagne l'os ».
- (21) Sē sē ē l rā kēj l
 Sē sē ē l rā kēj ljā.
 //adv./ /adv./ /nom/ /verbe/ /nom/ /det.//
 //petit//petit//oiseau/ /fait/ /maison/ /sa//
- (22) *Dā w ɔ dʒī mbāj dɔ mbājzē ɔ zì lijā tɔ*
 //nom/ /verbe/ /nom/ /adv./ /nom/ /verbe/ /det./ /adv.//
 //homme//propose//Dieu/ /sur/ /dieux/ /propose/
 /lui//aussi//
 « L'homme propose Dieu dispose ».

6. Représentations sur l'alternance codique à Moundou

La collecte des données à base du questionnaire et des enquêtes sur le groupe cible de l'objet de notre étude a permis d'avoir des avis divergents quant aux finalités de l'usage de l'alternance codique dans le discours des moundoulais. Il en ressort sur la base des évaluations chiffrées que les jeunes utilisent ce type de construction pour des raisons suivantes :

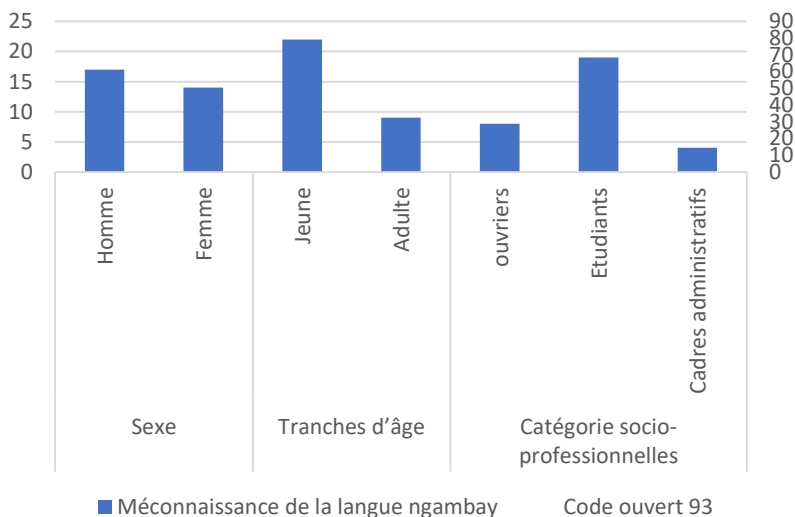
Figure 2 : Motifs de l’alternance codique à Moundou (Sud-Est Tchad)



Le schéma ci-dessus montre que l’alternance codique est plus usitée dans cette région pour des raisons « d’ouverture », de possibilités linguistiques qu’offre cette construction. En effet, de nombreux locuteurs, surtout les jeunes, trouvent en cette pratique une connexion avec l’extérieur. Ils affirment « être moins embrigadés » dans la langue ngambay en mixant de codes.

En étudiant les paramètres sociolinguistiques de deux motifs évoqués pour cette pratique, à savoir : « la méconnaissance de la langue » et « le code ouvert », on obtient les données suivantes :

Figure 3: Pratique de l'alternance codique selon l'âge, le sexe et la catégorie professionnelle des composantes 1 et 2

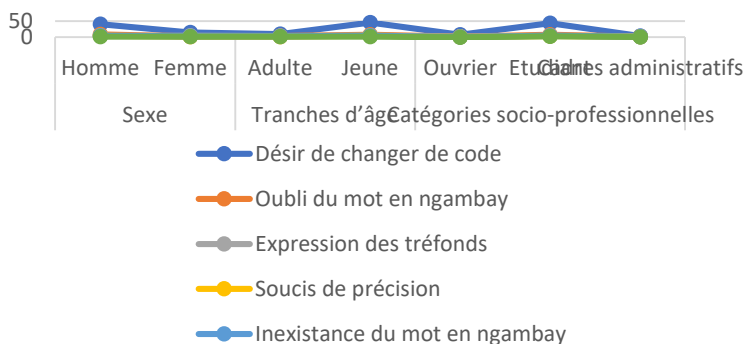


Le schéma ci-haut laisse comprendre que 17 hommes contre 14 femmes pratiquent l'alternance codique. Ceci est explicable par le fait que plus d'hommes sont scolarisés et donc en contact avec la langue seconde (le français) par rapport aux femmes. De même, plus de jeunes (22) par rapport aux adultes (9) pratiquent l'alternance codique et plus d'étudiants (19) que d'ouvriers ou de cadres administratifs adulent cette construction.

Les autres composantes, non moins négligeables ont également été soumises aux contraintes de la réalité observable sur le terrain : il s'agit du « désir de changer de code », de l'« expression des tréfonds », de l'« absence du mot en

ngambay » ; de l'«oubli du mot en ngambay », du « soucis de précision » ou de l' « emphase ».

Figure 4: Autres motifs de l'alternance codique soumis aux paramètres sociolinguistique



L'analyse de ce schéma montre clairement que le désir de changer de code est plus pressant et présent chez les hommes que chez les femmes (40% contre 19%), chez les jeunes que chez les adultes (46% contre 12%) chez les étudiants que chez les ouvriers ou cadres administratifs (48% contre 8% et 4%).

Les autres composantes, c'est-à-dire, l'« expression des tréfonds », de l'« absence du mot en ngambay » ; de l'« oubli du mot en ngambay », du « souci de précision » ou de l' « emphase » se cotoient et sont plus ou moins à égalité (10% à 4%) autour des paramètres cités plus haut. Cela revient à dire que l'utilisation de l'alternance codique est d'abord individuelle, ensuite dépend des besoins qui se présentent aux locuteurs et s'avère globalement incontournable dans le champ communicationnel des moundoulais.

Conclusion

L'étude de l'alternance ngambay-français à Moundou a permis de cerner la typologie de cette construction hybride sous divers angles et spécifiquement selon les courants variationnistes de Labov et interactionnistes de Gumperz et de Poplack. Il s'est avéré que la pratique de l'alternance codique dans l'échantillonnage étudié, même en termes d'emprunts linguistique est un fait avéré. Aussi, l'évaluation chiffrée du « pourquoi » et du « comment » de cette pratique est assez représentative dans les divers milieux et selon les tranches d'âge et activités socioprofessionnelles choisies. Ce qui amène à conclure que la pratique de l'alternance codique en contexte plurilingue n'est pas seulement un effet de la déperdition des langues (oubli ou méconnaissance), mais aussi une pratique témoignant du rapport de l'homme à la langue à laquelle il est plus ancré (soucis de précision, expression de ses tréfonds, emphase) ; et par désir d'ouverture à d'autres langues (code ouvert, désir de changer de code). *In fine*, l'alternance codique est une pratique très prisée et incontournable dans la praxis langagière des populations de Moundou au Sud-Est du Tchad.

Bibliographie

Dubois J. et al. (2002). *Dictionnaire de Linguistique*. Paris : Larousse, 121 p.

Poplack S. (1988). « Conséquences linguistiques du contact des langues : un modèle d'analyse variationniste ». Paris : *Langage et société*, n. 43, p : 23-46

Gumperz J. (1989). *Engager la conversation. Introduction à la sociolinguistique interactionnelle*. Paris : Minuit, 156 p.

Labov W. (1972). *The social stratification of english in New York City*. Departement Stores, Washintong D.C. : Center for Applied Linguistics, 179 p.

Neveu, F. 2004, *Dictionnaire des Sciences du langage*, Paris : Armand Colin, 316 p.

Ndjimadjibe, R. (2020). Le contact linguistique Mbay/Day dans la ville de Moissala/Tchad. Mémoire de Master. FALSH : Université de Maroua, 146 p.

QUESTIONNAIRE SOCIOLINGUISTIQUE

Enquête sociolinguistique sur l’alternance codique français et ngambay dans la ville de Moundou (Logone occidental-Tchad).

NB : Ce questionnaire sera utilisé exclusivement dans le cadre de notre recherche. Par conséquent, nous vous assurons la confidentialité des données que nous allons prendre ainsi que l’anonymat. Prière lire attentivement et répondez sincèrement à toutes les questions. Bien vouloir cocher les cases correspondantes ou alors remplir les espaces prévus à cet effet. Merci pour votre compréhension.

Identification de l’enquêté

Date:.....lieu de l’enquête :.....ethnie
:.....

Sexe :.....Age :.....ville
d’origine.....quartier.....

Pratique linguistique

1. De quelle appartenance linguistique êtes-vous ? français
ngambay

2. Quelles sont les langues apprises en dehors de votre langue
maternelle ?

.....À
quel moment

pratiquez – vous ces langues

3. Parlez-vous quelle langue en famille ? français ngambay

au marché ? français ngambay

À l’église ? français ngambay

- Entre vous les amis ? français ngambay
4. Dans quelle langue les gens se communiquent-ils dans votre entourage ?.....
5. D'après vous, pourquoi la plupart des habitants de Moundou pratiquent le ngambay?.....
6. Il vous arrive souvent d'alterner votre le ngambay et le français dans vos conversations habituelles ? Oui Non
7. Dans quelle circonstance ?
- a) Entre vous les ngambay
- b) Entre vous les ngambay
- c) Entre français et ngambay
8. Pourquoi ?
- a) Par manque de mots
- b) Parce que la plupart des gens la / les parle
- c) Pour le besoin d'expressivité ou de communication
- d) Parce que vous la / les maîtrisez
- e) Méconnaissance de la langue ngambay Oui
- f) Pour ne pas se sentir introverti Oui
- g) changer changer de code Oui
- h) Oubli du mot en ngambay Oui
- i) Pour exprimer mes pensées profondes Oui
- j) Par soucis de précision Oui
- k) Le mot n'existe pas en ngambay Oui
- l) Pour accentuer ma pensée Oui
9. Quand vous alternez le ngambay et le français, avez-vous l'impression d'être compris ?
Oui Non
10. Quels sont les mots français / ngambay que vous employez quand vous parlez français/
ngambay.....
.....

.....
.....

11. Construisez-vous des phrases dans lesquelles peuvent figurer ces mots, expressions ? oui non

Si oui donnez quelques exemples

.....

12. Vous arrive-t-il d'emprunter des mots du français ? oui non

Si oui, quels sont les mots que vous empruntez souvent ?

.....

.....

.....

.....